

SANTÉ Pierre Loison se retire de la direction de l'Hôpital du Chablais. Il passe le relais à Pascal Rubin, qui parachèvera le rapprochement avec la Riviera et prendra les rênes de l'hôpital unique.

Succession sur fond de fusion

LISE-MARIE TERRETTAZ

Il y a quinze ans, Pierre Loison a vécu la fusion des hôpitaux d'Aigle et de Monthey, qui a donné naissance à celui du Chablais (HDC). Aujourd'hui, il quitte volontairement son poste pour faciliter la transition vers le futur hôpital Riviera-Chablais Vaud-Valais, dont les commandes seront aux mains de Pascal Rubin dès le 1er janvier 2014.

Pierre Loison, en 1998 vous avez vécu une première fusion: celle des hôpitaux d'Aigle et de Monthey. Choix décisif ou issue inéluctable?

En 1990, les premières discussions évoquant une planification pour tout le Chablais avaient reçu un accueil plutôt réservé. Le déclic fondamental a été l'introduction de la LAMal en 1996. Aigle a perdu la quasi-totalité de sa clientèle valaisanne, soit 15% d'activités en moins. Et réciproquement pour Monthey. Un groupe de travail a alors été mandaté pour permettre la libre circulation de patients et plancher sur une coordination du développement. Un consensus est vite né autour de l'idée de la fusion.

Depuis, vous avez été le moteur d'un autre rapprochement, avec la Riviera, dans la perspective de l'hôpital unique. A nouveau, choix décisif ou inéluctable?

P.L. Les deux à la fois. A l'époque, le rapprochement Aigle - Monthey était un impératif, compte tenu des tailles respectives. Celui avec la Riviera génère une ampleur qui n'a rien à voir avec les structures actuelles.

Pascal Rubin: Il est intéressant de voir que la révision de la LAMal survient dans ce contexte. Nous serons plus forts face à la concurrence qu'elle souhaite avec un hôpital de 500 lits - 350 à Rennaz et 150 de réadaptation sur Monthey et Vevey - qu'avec deux structures dispersées et vétustes. Il faut souvent une évolution des bases légales pour nous obliger à nous réformer.

L'expérience chablaisienne est-elle utile dans le processus en cours?

P.R. Il y a ici une dimension supplémentaire car la fusion est couplée à la construction d'un nouvel hôpital. Sans même parler de la taille qui va doubler, le défi comporte un cran de plus en termes de complexité.

P.L. S'y ajoute une difficulté socio-culturelle. Quand on a créé l'HDC, il y avait des similitudes entre les deux rives du Rhône. C'est moins le cas entre la Riviera et le Chablais.

P.R. La Riviera, qui dispose de davantage de moyens et est donc parfois moins créative, a au départ imaginé tout ce qu'elle pouvait perdre dans cette démarche. Et inversement, le Chablais - qui est plus pragmatique et fait avec ce qu'il a - ce qu'il avait à gagner. Le mélange des deux cultures n'est pas chose facile mais c'est très certainement là que se situe un des enjeux.



Pascal Rubin (à g.) prend les rênes. Pierre Loison restera étroitement lié au projet d'Hôpital Riviera-Chablais, dont il est membre du Conseil d'établissement et de la Commission de construction. BITTEL

BIO EXPRESS DE PASCAL RUBIN, 52 ANS

Physicien et docteur es sciences de l'EPFL, titulaire d'un Master en économie de la santé de l'UNIL. Directeur de Symbios Orthopédie de 1993 à 1999, puis de l'Hôpital orthopédique de la Suisse romande de 1999 à 2003. Directeur général adjoint du CHUV de 2003 à 2006. Directeur général de l'Hôpital neuchâtelois de 2006 à 2010, de l'Hôpital Riviera dès 2011, des hôpitaux de la Riviera et du Chablais dès 2013. Hobbies: musique, vélo, ski de randonnée. ● LMT

BIO EXPRESS DE PIERRE LOISON, 59 ANS

Diplômé de l'Ecole hôtelière de Lausanne. Titulaire d'une maîtrise fédérale en gestion hospitalière. Actif dans l'hôtellerie (Andorre, Belgique, France) de 1980 à 1982. Bras droit d'Eugène Zwahlen à la direction de l'Hôpital de Lavaux de 1983 à 1989. Dès 1990, directeur de l'Hôpital de zone d'Aigle. Dès 1998, directeur général de l'HDC. Depuis le 1er juillet, directeur de la Fondation Miremont à Leysin. Hobbies: histoire, bricolage, cuisine, vélo. ● LMT

Le premier coup de pioche à Rennaz est espéré pour début 2014. Qu'en est-il en termes d'organisation?

P.R. Il n'y aura plus qu'un seul établissement Vaud-Valais au 1er janvier prochain. Ce facteur accélérant nous permettra, j'espère, d'être prêts en 2017 et fera que le déménagement ne sera plus qu'un «transport de cartons». Le travail de réorganisation aura déjà été fait sur les sites existants, la culture d'entreprise créée, les contrats de travail et les conventions collectives signés, les services unifiés... Les choses commencent à bouger. Les gens acceptent de ne pas faire un copier-coller de nos modes de fonctionnement. Ça se passe relativement bien, même si les enjeux sont plus importants dans certains secteurs d'activités. En outre, chacun de nos cadres doit trouver sa place. Il y a toujours des appréhensions, surtout sachant que le nouveau directeur vient de la Riviera.

Précisément, le Chablais doit-il craindre votre arrivée?

P.R. Je crois qu'on n'est plus dans ce contexte-là, d'autant qu'il existe une clause de non-licenciement. Depuis le début de cette année, nous travaillons déjà avec une direction commune et on essaie d'oublier d'où l'on vient pour se projeter dans le futur. Mais nous avons peut-être désormais besoin d'un management qui soit plus proche de celui d'une entreprise, même si nous sommes une structure de droit public. Il faut des outils de gestion modernes, tenant compte des particularités du monde hospitalier qui doit laisser le patient au centre.

Quand les discussions autour de l'Hôpital de Rennaz ont déb

buté, le chiffre de 150 000 personnes pour le bassin de population faisait sourire dans les Départements de la santé. A l'ouverture, on en sera déjà à 180 000. Le futur établissement n'est-il pas déjà sous-dimensionné?

P.L. Non, car il aura de grandes capacités d'adaptation. Et la taille ne peut plus aujourd'hui être ramenée au nombre de lits. Il faut prendre en compte l'entier du réseau, les soins à domicile, les EMS...

P.R. Il y a un gros défi d'organisation. Si on devait fonctionner comme actuellement, on y arriverait avec de grosses difficultés. Nous devons utiliser au mieux nos infrastructures et nos partenaires et développer des collaborations avec nos voisins que sont l'Hôpital du Valais et le CHUV.

Projet intercantonal, la H144 a généré un dépassement de budget qui a irrité le Grand Conseil valaisan. Ce scénario est-il imaginable à Rennaz?

P.L. Rester dans le cadre financier défini est un souci constant, trop constant peut-être. Avec la LAMal, les tarifs doivent suffire à couvrir les investissements: il ne viendrait à l'idée de personne de faire une infrastructure tellement luxueuse qu'on n'arriverait pas à la financer par l'exploitation. Il y a une autolimitation des ambitions.

P.R. De plus, nous sommes supervisés par des commissions interparlementaires, le contrôle cantonal des finances. Bon, il paraît que c'était aussi le cas pour la H144... (rires). Il faut rappeler que les coûts d'exploitation de l'hôpital - 240 millions - correspondent à peu près à ceux de la construction. Chaque année, on n'est pas loin de dépenser le prix du bâtiment. Et on investit

très rarement pour des constructions nouvelles. L'autorité politique a parfois tendance à oublier qu'en investissant bien, on peut exploiter de façon plus efficace. Un site unique doit, à terme, permettre d'éviter la dispersion des moyens et les surcoûts.

Pierre Loison, vous tournez la page sans regret?

Oui. Je pars en me réjouissant de voir que le projet de Rennaz est sur les rails et avec la satisfaction de penser que la fusion d'il y a quinze ans dans le Chablais fut un succès. Je crois avoir fait progresser le débat dans le domaine de l'intégration médico-soignante. Je tiens à rendre hommage au personnel dans sa capacité de résilience et de compassion par rapport à la maladie. La prise en charge garde un certain côté chevaleresque. Pour faire ce travail - également celui de directeur - il faut beaucoup d'amour pour son prochain. Et de l'humour, pour ne pas se prendre trop au sérieux.

Pascal Rubin, vous restez seul à la barre. Confiant?

Pierre Loison a tout fait pour me passer le témoin dans de bonnes conditions. Lors de la mise au concours du poste de directeur général de l'Hôpital Riviera-Chablais, j'ai été confirmé pour conduire cette aventure, ce qui me donne une légitimité. Même si on m'a parfois décrit comme un manager sans état d'âme et avec sans doute plus d'humour et moins d'amour que mon collègue... Pour fonctionner, un hôpital a besoin de professionnels à tous les niveaux, de personnes qui travaillent ensemble, pas de corporations isolées. Et le directeur doit avoir une compréhension de tous les problèmes. Le défi est là. ●

AIGLE
Une fête de toutes les couleurs

C'est reparti pour une 13e édition! Les vendredi 5 et samedi 6 juillet, la Fête des Couleurs reprendra sa place dans le quartier de la Planchette à Aigle. Parmi les artistes, le public aura l'occasion de voir le Vouvryen Pascal Rinaldi, le groupe de celtique valaisan Anach Cuan, la chanteuse cubaine Siga Volando, ou encore un groupe du Burkina-Faso, Yankadiy.

Au total, une trentaine de spectacles pour petits et grands défilèrent sur les planches aiglonnes durant les deux jours de la manifestation. Ne pas oublier aussi les traditionnels stands de nourriture et d'artisanat, ainsi que le cortège, comptant plus de 400 enfants costumés, qui aura lieu le vendredi dès 13 h 15. Une fête gratuite qui s'annonce haute en couleurs. ● OB

VOUVRY
Bâtisse en flammes

Une ferme située aux Domaines des Barges à Vouvry a été la proie des flammes, mercredi soir. Les pompiers du CSI du Haut-Lac se sont rendus sur les lieux vers 22 h 20. Une trentaine de personnes et une dizaine de véhicules ont été nécessaires pour venir à bout du feu qui a pris au rez-de-chaussée du bâtiment pour une raison indéterminée. Une partie de la bâtisse, notamment la toiture, a été touchée tout comme d'anciennes machines agricoles garées à l'intérieur. Du foin est parti en fumée. Aucun blessé n'est à déplorer parmi les habitants ou les vaches qui se trouvaient dans une aile voisine. ● FZ

PUBLICITÉ

Examens fédéraux d'expert(e) en finance et controlling et de spécialiste en finance et comptabilité

La session 2013 des examens fédéraux de comptable s'est déroulée à Yverdon, Lausanne et Neuchâtel. Six Valaisans ont obtenu à cette occasion le diplôme fédéral d'expert(e) en finance et controlling et vingt autres Valaisans celui du brevet fédéral de spécialiste en finance et comptabilité.

Sur le plan romand, les taux de réussite de ces examens fédéraux ont été de 60% pour le diplôme et de 60% pour le brevet. La réussite des Valaisans a été de 100% et 74%, respectivement pour le diplôme et le brevet.

Pour mesurer l'effort consenti par les candidats, il faut savoir que le brevet fédéral exige entre deux et trois années de formation et que l'obtention du diplôme fédéral nécessite également deux à trois années supplémentaires d'études, soit jusqu'à six ans de préparation au total.

Nouveaux diplômés 2013

Ont réussi le diplôme fédéral d'expert(e) en finance et controlling: CORREIA Paulo, FLEURY TROILLET Eliane, HERITIER-SCHLICHT Corinne, SZOSTAKIEWICZ Michel, YILDIRIM Ergin, ZUFFEREY Marlyse.

Ont réussi le brevet fédéral de spécialiste en finance et comptabilité: AEBI Carline, ANDRADE Nancy, BAGNOUD Léonard, BERTHOULOZ Laurent, BOLETINI Granit, BOURGEOIS Didier, BOUTOILLE Cédric, BRUNNER Samantha, COUPY Anais, COUTAZ Florence, DE IACO Kevin, DEPAZ John, FOURNIER Carole, GABIOUD Bastien, PEREIRA Sofia, PIGNAT Philippe, ROH Laetitia, RUMPCZYK Xénia, VOUILAMOZ Cindy, ZUFFEREY BEELER Janine.

Toutes nos félicitations aux nouveaux diplômés.